

Que vous êtes joli,
que vous me semblez beau !



UNE INTERVIEW DE FRÉMION ILLUSTRÉE PAR THIERRY ROBIN

Richard Morgiève

Il a tracé son chemin et fait son nid au fil des années. Aujourd'hui, les journaux les plus conformistes parlent de lui normalement, je veux dire, comme un auteur qui serait des leurs. Qui aurait toujours été un auteur au succès confortable, à la notoriété ambiguë (on connaît son nom même si on n'a pas lu ses livres), et dont on ne sera pas surpris le jour où il décrochera un des grands prix littéraires. Pourtant, Richard Morgiève n'est rien de tout cela, c'est un franc-tireur, un auteur difficile à classer, plus proche du roman noir (la littérature "colonelle", dit le Colonel Durruti) que de la littérature générale et qui n'en a pas grand-chose à fiche d'établir une réputation ou de tenir une carrière. Donc il sait prendre des risques, comme avec son dernier roman, "Mouton" (Carnets Nord), où il se lâche à fond. Echevelé, décomant, insolent, incomplaisant, décomplexant, hilarant, méchant carrément, ce roman inattendu met en scène un personnage nommé Mouton qui est confronté au monde dans lequel il a imprudemment mis le pied en naissant. Nul n'en sort intact, surtout pas le lecteur. Un vrai bonheur.

— Voilà un roman qui tranche sur le reste de votre œuvre. C'est un coup de sang ?

Richard Morgiève : Si on excepte "Sex", "Vox Dominam", oui, "Mouton" se différencie du reste de mon travail. L'histoire de "Mouton" est évidemment donnée dans le titre, mais Mouton aurait pu s'appeler Collabo. Mon editrice proposait en prime Puceau ou Poire, je lui ai objecté que les moutons ou les collabos ne sont pas forcément vierges ou débiles. En quoi "Mouton" se différencie-t-il du reste de mon travail ? Je l'ai écrit pour me faire du bien, pour rire et pour rêver à un monde meilleur. En vérité, c'est un conte de fées, j'espère en Mouton comme on espère en Dieu. J'aime bien l'expression "coup de sang", je me permettrai de l'employer en pensant à vous. Oui, "Mouton" est un coup de sang. Le conformisme, la pensée propre, l'esprit citoyen, il y en a assez. Mouton est quelqu'un qui crie "Au feu, ras le bol !". Mouton et moi-même nous militons pour le retour à la joie et au naturel.

— Si vous n'aviez pas utilisé l'humour, auriez-vous pu dire les mêmes choses ?

Richard Morgiève : L'humour était indispensable. Le comique est l'énergie et la raison de "Mouton". Si "Mouton" avait été écrit d'une autre façon, il aurait été quoi ? Une leçon, un traité de savoir-vivre ? "Mouton" voulait être libre et féroce, sans obédience d'aucune sorte. Juste une histoire écrite pour dire : fais ce que bon te semble, ne trahis pas ta joie.



— Au-delà de l'écriture, comment pensez-vous qu'on puisse mener la guerre à ce monde ?

Richard Morgiève : Faire la guerre à ce monde conformiste autrement qu'en écrivant, c'est pour moi d'abord accepter sa propre bêtise, ensuite vivre sa vie en sachant que c'est une histoire, son histoire, et qu'il faut mettre les virgules où l'on veut, les points pareil.

— Peut-on aimer votre héros sans être fortement maso ? Et vous, aimez-vous ? Si non, peut-on décrire un héros qu'on n'aime pas sans être fortement maso ?

Richard Morgiève : Je pense qu'aimer Mouton c'est s'aimer soi-même et c'est justement ne pas être maso. Mouton comprend grâce au salaud qui le persécute qu'il mène une vie idiote et que pour vivre heureux et aimer il faut d'abord accepter d'être salaud. Celui qui n'a pas fait le mal ne peut pas faire le bien, à commencer par son propre bien. Et puis j'aime Mouton parce que Mouton c'est moi et je n'aurais pas pu l'écrire si je ne m'aimais pas assez pour le faire. J'ai fait naître quelques psychopathes

funestes et je les aime tous. Je les respecte, les admire. Mais en réfléchissant à vos questions je m'aperçois qu'elles sont perfides, car bien sûr je suis maso, maso intégral, mais comment ne pas l'être pour écrire ?

— Maintenant que vous avez tout flingué dans "Mouton", il vous reste à faire le livre de la reconstruction. C'est plus difficile. On imagine un héros qui s'appelle Loup...

Richard Morgiève : Je jette tout ce que j'écris depuis "Mouton". En vérité, je ne veux pas le quitter. Mais il le faut. Vous parlez de reconstruction, c'est très pertinent, et il s'agit bien de me reconstituer grâce à l'écriture. Je dois aller dans le temps, vivre mon destin en écrivant des histoires et en vivant mon histoire. J'aime bien Loup, peut-être au pluriel ? Si j'écris Loups, ça sera gore et religieux, effrayant, écrit du bout des doigts avec courtoisie, déférence et ignominie. Ça serait écrit comme si Henry James était devenu James Ellroy, oui ça me plaît, je vais y songer. Merci pour vos questions et bonne année 2010. ■